

L'évolution historique de la Corée du Sud en tant que puissance intermédiaire

Ha Young Chool

TRADUCTION Laurent Amelot

DANS **OUTRE-TERRE** 2014/2 N° 39 , PAGES 243 À 252

ÉDITIONS **L'ESPRIT DU TEMPS**

ISSN 1636-3671

ISBN 9782847952872

DOI 10.3917/oute1.039.0243

Date de mise en ligne : 24/09/2014

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-oultre-terrez-2014-2-page-243?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'évolution historique de la Corée du Sud en tant que puissance intermédiaire

Ha Young Chool¹

La Corée du Sud, en l'espace d'une génération, est passée du statut d'État dévasté par la guerre à celui de puissance économique mondiale, symbole de l'un des processus de développement les mieux réussis de l'après Seconde Guerre mondiale. Les images typiques que l'on se fait de ce pays se sont ainsi transformées : on est passé des bâtiments détruits avec orphelins et femmes pleurant leurs proches à des villes modernes pleines de gratte-ciels où l'exportation d'automobiles est un symbole de réussite, et au dynamisme culturel de la jeunesse illustré par le « Gangnam Style », le rythme de danse mondialement connu de Psy. En moins de quarante ans, le « miracle du fleuve Han » est devenu réalité ; la Corée du Sud s'est transformée, selon la formule de Tagor, de pays du « matin calme » en celui de « la surprise du matin ».

L'environnement international et les perspectives de la Corée du Sud et de ses habitants ont évolué au même rythme que les changements économiques et politiques intérieurs. Aussi, cette brève étude portera sur les facteurs qui ont affecté les mutations du pays. Certains d'entre eux sont déjà bien connus, d'autres le sont moins. Nous tenterons de mettre en évidence ces différents facteurs afin de permettre une meilleure compréhension des orientations de la politique étrangère et de la politique intérieure sud-coréennes.

FATUM GÉOPOLITIQUE ET COLONISATION

La Corée a connu une longue période de stabilité, sinon de stagnation de son environnement international jusqu'à la fin du XIX^e siècle lorsque l'Occident amorça son emprise sur la Chine. Dans le cadre du système tributaire mis en place par cette dernière, la dynastie Joseon avait réussi à maintenir son autonomie politique intérieure en échange d'une reconnaissance du statut politique de la Chine.

1 Jackson School of International Studies

L'incapacité de la Chine à défendre son intégrité territoriale face aux puissances impériales occidentales marqua l'effondrement de l'institution du tribut. Cependant le processus d'assimilation du système d'équilibre européen du XIX^e siècle représentait une expérience entièrement nouvelle pour les autorités et le peuple coréens. Finalement, la Corée succomba, victime de la politique impériale japonaise après les victoires de Tokyo lors des guerres contre la Chine puis la Russie. La péninsule coréenne devint le champ de bataille des puissances impériales. Ainsi, les dirigeants et le peuple coréens reçurent une douloureuse leçon en se retrouvant au centre d'une bataille géopolitique entre la Chine, le Japon, la Russie et diverses autres puissances européennes. L'entrée dans l'ordre international du XIX^e siècle devait laisser un goût amer. Pour la première fois de son histoire, la Corée était confrontée à un affrontement entre empires, telle un « nain » dans un combat de géants. Cette expérience géopolitique allait imprégner durablement la perception du peuple et de la société coréennes, en particulier la manière dont ils construisent leurs perspectives dans un environnement international mouvant.

Le fait est que la Corée aurait pu être facilement écrasée par les rivalités géopolitiques qui eurent des séquelles durables. Il y a d'abord le sentiment qu'elle apparaît comme un petit État, non seulement aux Coréens mais aussi au monde extérieur. Alors que dans l'absolu et suivant les critères internationaux, elle ne l'est en réalité pas. Ce n'est le cas que si on l'appréhende sous un angle géopolitique.

Autre héritage du XIX^e siècle, la séparation politique entre la Corée du Sud et la Chine. Il n'y eut plus aucun contact politique entre la Chine continentale et la Corée du Sud de la fin de la Seconde Guerre mondiale à 1992. La Corée du Sud était passée sous l'influence des États-Unis, chef de file du monde occidental. Je me risquerai à dire que le modèle politique sud-coréen est actuellement, avec sa jeune mais toujours vivante démocratie, le moins asiatique et le moins confucéen d'Asie orientale.

LE LEGS DE L'HÉRITAGE COLONIAL

La domination coloniale japonaise fut un autre choc pour notre psychologie collective, dès lors que les Coréens étaient humiliés par un voisin qu'ils avaient justement l'habitude de mépriser. Mais cette période fut aussi l'occasion pour la Corée de renouer avec son homogénéité ethnique par le biais du nationalisme. L'humiliation nationale créa un sentiment de solidarité entre Coréens contre le colonisateur en particulier et l'étranger en général, provoquant un puissant nationalisme défensif qui allait depuis laisser une trace indélébile dans notre esprit.

Le régime colonial eut également un impact durable sur les perspectives internationales de la Corée. Lequel peut se résumer dans une forte capacité à imaginer des stratégies utopiques, d'une part, et la résistance passive de l'autre. Privés d'un statut d'acteur sur la scène internationale, les dirigeants coréens avaient tendance à imaginer le monde tel qu'ils voulaient qu'il fût, c'est-à-dire à rêver l'accession à l'indépendance. De fait, cette imagination dynamique les amena à élaborer des stratégies hors de portée, alors qu'ils devaient se cantonner dans la résistance passive. À titre d'exemple, les leaders d'opinion coréens percevaient dans les conflits régionaux et internationaux, parfois guerriers, un moyen unique de regagner l'indépendance perdue sous la domination coloniale. Une conséquence inattendue de cette période fut d'ancre au plus profond de notre conscience la nécessité de posséder une force militaire puissante, car c'est le léger décalage technologique avec le Japon qui nous avait conduits à la perte, à l'abdication de l'indépendance au profit des Japonais.

GUERRE DE CORÉE ET NATION DIVISÉE

Les puissances alliées accordèrent à la Corée son indépendance et placèrent immédiatement la péninsule sous tutelle internationale. La division du pays incarnant une construction étatique incomplète. Ce désir non comblé de nation unifiée est toujours ancré dans notre inconscient collectif. Même l'impact tragique de la guerre fratricide ne nous fera pas changer de perspective.

En fait, cette guerre a définitivement séparé le peuple coréen en deux groupes. Le premier donne priorité à la nation, indépendamment du régime sous lequel les gens vivent, tandis que pour le second les différences idéologiques et de système doivent être surmontées avant le rétablissement d'une homogénéité ethnique.

Les Coréens, au Nord comme au Sud, ont vécu dans l'ordre bipolaire international pendant près de cinq décennies, de 1945 à l'implosion du bloc soviétique. L'impact de la Guerre froide sur les perspectives internationales du peuple coréen et sa politique étrangère restent évidents.

En République de Corée (le Sud), le monde était perçu en des termes diamétralement opposés, avec d'un côté le mal (communiste) et de l'autre le bien (capitaliste). Cette vision dichotomique du monde se combinait à une absence de posture internationale autonome tant le pays était dépendant des États-Unis en termes économiques, politiques et militaires.

L'une des graves conséquences de la confrontation avec la Corée du Nord fut l'absence totale de contact avec les pays communistes. Ce qui était tout

simplement remarquable eu égard à la proximité géographique de la République populaire de Chine et de l'Union soviétique. La diplomatie sud-coréenne était assez schématique, pas très sophistiquée. La Corée du Sud ne pouvait tout simplement pas se permettre d'élaborer une stratégie propre, en toute indépendance. Le monde était appréhendé en des termes si clairs et tellement simplistes qu'on se passait de toute diplomatie multivectorielle. Dans le même temps, la péninsule était surmilitarisée, devenant l'un des points les plus dangereux de la planète, sinon le plus dangereux. L'ambition de se doter d'une force militaire déjà ancrée pendant la période de colonisation japonaise allait en quelque sorte perdurer pendant la Guerre froide, mais dans un cadre différent. L'un des grands paradoxes de l'histoire demeure que la société coréenne a surcompensé son désir de puissance militaire de la fin du XIX^e siècle à un point tel que l'ensemble de la péninsule est devenue la zone la plus militarisée du monde. Ironie collatérale : les Coréens ont vécu si longtemps dans un cadre de lourde militarisation qu'ils se sentent maintenant presque immunisés quant aux dangers que celle-ci fait peser sur eux.

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE : LE « MIRACLE DU FLEUVE HAN »

Dans le même temps, la Corée du Sud accélérât son développement économique à partir du milieu des années 1960. Les résultats furent en tout point remarquables, le produit intérieur brut *per capita* passant de 87 dollars US en 1960 à plus de 4 830 en 1989. Cette réussite économique résultait de stratégies centrées sur l'exportation et ce succès sera baptisé « miracle du fleuve Han ». Elle laissa un héritage complexe en termes de perspectives internationales. En effet, le développement économique de la Corée du Sud s'inscrivait dans le contexte spécifique de la Guerre froide. Paradoxalement, ce cadre allait affecter le mode de développement de la Corée du Sud dans la mesure où c'est en raison de pareille situation qu'elle put se doter d'une structure industrielle quasi-complète et globale, incluant l'essentiel des secteurs d'activité. Étant donné la confrontation militaire avec la Corée du Nord, on mettait l'accent sur la nécessité de disposer d'une industrie lourde puissante, indispensable pour l'effort de défense.

Mais, peut-être plus important encore, la Guerre froide a offert à la Corée du Sud l'occasion unique de profiter de ce que j'appellerai le « libéralisme à sens unique ». L'une des caractéristiques de l'ordre international façonné par la période fut de produire un compromis naturel entre économie et sécurité. Ainsi, le parapluie sécuritaire américain facilitait l'accès du marché américain aux produits sud-coréens, créant une certaine forme de dépendance de l'économie sud-coréenne envers les

États-Unis. Au cours des années 1960 le marché américain représentait plus de 40% des exportations sud-coréennes.

La pratique du « libéralisme à sens unique » léguée à la société coréenne aura des implications insoupçonnées en termes de perspectives internationales. D'une part, la forte dépendance sud-coréenne des exportations conduisit industriels et travailleurs sud-coréens à voir dans les marchés internationaux un instrument de survie. D'autre part, on ne demandait pas à la Corée du Sud, dans le même temps, d'ouvrir son marché intérieur et elle n'y fut pas contrainte avant la fin des années 1970 et la décennie 1980. En d'autres termes, les produits sud-coréens, manufacturés avec le soutien de l'État (quelquefois obtenu par la corruption) étaient capables de rivaliser sur le marché international. D'où une sorte de distorsion cognitive dont la société coréenne n'a pas encore totalement conscience, même si elle la pratique au quotidien. Car ce modèle de développement l'amena à cultiver un sens aigu de la défensive contre toute influence extérieure. Ce qui explique que bien souvent les étrangers ont des difficultés à comprendre les orientations particulières qui présidaient à ce développement économique centré sur les exportations, car peu d'efforts ont été consentis pour appréhender l'impact des structures internationales non seulement sur le développement économique, mais également quant aux conséquences sociales et psychologiques. Une dualité qui prévalut jusqu'à la crise financière de 1997-1998.

Cette posture défensive du peuple sud-coréen et de sa société est en partie liée à la confrontation avec la Corée du Nord. Alors que la Corée du Sud commençait à rattraper et à dépasser la Corée du Nord en matière de développement économique à partir du milieu des années 1970, la crainte du communisme articulée autour de la guerre de Corée et des incessantes provocations militaires de la Corée du Nord était omniprésente dans les esprits du Sud. Ce dont profita le gouvernement autoritaire du Sud. Si la Corée du Sud bénéficia du cadre bipolaire de la Guerre froide pour asseoir son développement économique, les attendus sociaux, culturels et psychologiques ne suivirent pas, et ce pour l'essentiel en raison des crispations internationales et intercoréennes.

On ne peut néanmoins nier que sa réussite économique offrit à la Corée du Sud de nouvelles capacités pour la conduite de ses relations internationales. Elle développa sa propre industrie de défense et accrut ses capacités militaires. À l'instar d'autres États tardivement industrialisés, sa réussite économique stimula le niveau de confiance en soi de sa population, mais dans un XX^e où les pratiques impérialistes du siècle passé n'étaient plus de mode, il était plus difficile de trouver des ouvertures. Dans ces circonstances, la cible était toutefois facile à identifier : la Corée du Nord. Depuis les années 1980, la Corée du Sud initia des approches plus audacieuses dans une perspective d'unification, lesquelles contrastaient avec sa posture défensive de la

décennie précédente. Mais au-delà de cette question immédiate de l'unification, elle eut toujours des difficultés jusqu'à la fin de la Guerre froide à articuler une orientation des moyens d'action acquis grâce à son développement économique.

L'HÉRITAGE PERSISTANT DE LA GUERRE FROIDE DEPUIS LA FIN DE CELLE-CI

L'effondrement de l'Union soviétique et l'achèvement de la Guerre froide ont touché presque toute la planète. Il ne pouvait en être autrement pour la Corée du Sud. Ils se sont traduits en termes de perceptions, d'attitudes et de comportements dans la pratique des relations internationales. Pour la première fois depuis 1945, la Corée du Sud amorça un dialogue avec des pays communistes en vue d'établir des relations diplomatiques. Néanmoins, la confrontation idéologique avec le Nord communiste avait érigé une invisible mais puissante barrière psychologique quant au communisme. Il n'y avait pas besoin d'interdire les partis politiques d'orientation socialiste ; la société avait conservé – et entretient toujours – une allergie aiguë à tout ce qui ressemble de près ou de loin à du socialisme et/ou du communisme.

On ne pouvait dès lors même imaginer que la Corée du Sud envisage d'établir des relations diplomatiques avec la Chine et l'Union soviétique. Les barrières mentales et politiques étaient trop profondément ancrées dans l'esprit du peuple sud-coréen et la distance mentale, malgré la proximité géographique, extrêmement accusée. L'implosion du monde communiste entraîna cependant un déplacement tectonique dans les relations internationales de la Corée du Sud. Et la politique sud-coréenne à l'égard du Nord à partir de 1988 marqua en ce sens le début d'une nouvelle ère dans la diplomatie du pays. Cela signifiait également l'amorce d'un changement radical dans la manière sud-coréenne de penser ses relations internationales, au travers de l'adoption d'une vision plus diversifiée de l'ennemi. Ce fut d'abord l'ouverture de relations diplomatiques avec la Hongrie en 1988, puis avec l'Union soviétique en 1990 et avec la Chine deux ans plus tard.

L'implosion de l'Union soviétique et l'effondrement du bloc communiste portèrent un coup sérieux à la légitimité idéologique du socialisme en Corée du Nord et aux relations économiques de ce pays. Fait plus notable encore, l'établissement de relations diplomatiques de la Corée du Sud avec les pays ex-communistes accentua la pression sur le régime nord-coréen. Avec une disparité économique toujours plus favorable à la Corée du Sud, la Corée du Nord adopta une posture plus défensive sur les dossiers aussi bien internationaux qu'intercoréens. Alors que pour la Corée du Sud, cela traduisait un changement dans son approche de la question nord-coréenne et de celle de l'unification désormais fondée sur un rapport de force économique lui

étant favorable et une plus grande confiance en elle. En matière de représentations sud-coréennes du régime nord-coréen, l'opinion commença à se différencier, et ce à tel point qu'apparurent des dissensions politiques au sein de la classe politique du pays.

Les conservateurs prenaient la menace nord-coréenne très au sérieux et prêtaient à Pyongyang des intentions agressives. Ils continuaient de préconiser un haut niveau de vigilance à l'encontre de la Corée du Nord et n'envisageaient pas un véritable changement dans ce pays ; il n'y avait pas d'autre perspective que l'effondrement du régime ; il restait difficile de faire confiance aux Nord-Coréens. À l'opposé, les progressistes voyaient dans la Corée du Nord un pays et un régime en difficulté, beaucoup moins redoutable qu'auparavant. Ils considéraient également qu'amorcer un rapprochement avec la Corée du Nord pourrait conduire à des changements au sein du régime nord-coréen et inciter celui-ci à adopter une posture moins défensive. Même si les différences de point de vue entre ces deux groupes s'amenuisent, demeurent toujours quelques différences appréciables. En somme : la question de l'unification est devenue bien plus sensible en Corée du Sud au fur et à mesure des succès économiques et de la supériorité grandissante du pays par rapport à la Corée du Nord sur la scène internationale.

DÉMOCRATISATION ET CRISE FINANCIÈRE

Fait tout aussi considérable : la démocratisation de la Corée du Sud fut entamée presque simultanément à la chute du bloc soviétique. Sa politique étrangère qui avait été monopolisée pendant plus d'un quart de siècle par un leader et ses collaborateurs dans le cadre d'un régime autoritaire et se rapportait immédiatement à un ordre bipolaire rigide n'était pas étroitement liée à la situation intérieure. Surtout, la Corée du Sud était internationalement alignée sur les États-Unis.

La démocratisation entraîna des changements dans le nombre d'acteurs impliqués et leur niveau de participation à la formulation de la politique étrangère. Il devint évident que cette élaboration ne serait plus le monopole d'un petit groupe d'individus ou d'institutions. Les opinions et les points de vue les plus divers commencèrent à émerger quant aux modalités d'action dans un monde plus multipolaire.

Si la question nord-coréenne restait la plus controversée, certains commencèrent à demander avec plus d'insistance une approche nouvelle des relations avec les États-Unis. Toutefois, étant donné que la Corée du Sud demeure largement tributaire des États-Unis pour sa sécurité et son développement économique, la question fondamentale est de savoir jusqu'à quel point elle peut s'émanciper de l'orbite et de

l'influence américaine. Bien que les différents groupes s'accordent sur la nécessité de maintenir des liens étroits avec les États-Unis, ils diffèrent sur le degré de dépendance. En effet, avec la montée continue en puissance de la Chine une question cruciale pour la Corée du Sud est de déterminer où et comment se positionner dans le contexte de rivalité croissante entre Chinois et Américains.

Dans l'intervalle, un sentiment anti-américain commença à émerger en Corée du Sud, en particulier avec la démocratisation du pays. La fin de la Guerre froide, la démocratisation, l'assurance accrue des Sud-Coréens et la multiplication d'événements impliquant des GI's contribuèrent à aggraver ce sentiment.

En fait, la montée de l'anti-américanisme peut être interprétée comme un signe de confiance en soi renforcée sur les bases de laquelle les Sud-Coréens peuvent surmonter leur nationalisme défensif hérité de la domination coloniale. Cependant, cette confiance nouvellement acquise à partir d'une industrialisation tardive mais réussie ne peut adopter la forme agressive qu'elle prit au Japon et en Allemagne au XIX^e siècle, les normes et les paradigmes contemporains n'autorisant plus la projection de puissance impérialiste. Au contraire, elle pourrait adopter les contours d'un nationalisme ouvert plutôt que celui d'un nationalisme agressif. La société sud-coréenne est aujourd'hui aux prises avec deux interrogations essentielles : que faire de cette nouvelle puissance ? Comment la canaliser vers un nationalisme ouvert ?

Une réponse, nous l'avons vu, serait de projeter notre puissance dans le sens de l'unification. Si cette question ne peut être résolue sans un juste équilibre entre les aspirations des Coréens et la volonté des grandes puissances internationales – « coréanisation » vs internationalisation –, la puissance et l'influence, fondées sur le développement économique et la démocratisation nouvellement acquis par la Corée du Sud, renforcent les leviers dont celle-ci dispose, mais pas nécessairement dans la logique d'une pleine « coréanisation » mettant, pour être clair, toute la péninsule sous le contrôle de Séoul, ce qui provoquera des frustrations dans la population. La décision du président Kim Young-sam d'intégrer l'Organisation de coopération et de développement économiques (ODCE) étant l'exemple type d'action faisant appel au sentiment populaire d'extrême confiance en soi comme prétexte pour rejoindre le groupe des pays les plus développés.

La crise financière qui éclata en 1997-1998 fut pour la société sud-coréenne un choc. Elle brisa la confiance placée dans son mode de développement économique. La complaisance des Sud-Coréens envers eux-mêmes avait été de courte durée. La réaction immédiate à cette crise fut la renaissance du nationalisme défensif dans la mesure où une grande partie du peuple sud-coréen, s'appuyant sur la théorie du complot, considéra que cette crise avait été orchestrée par des capitaux étrangers

afin d'acheter à bas prix les entreprises sud-coréennes. Un sentiment qui se traduit notamment dans la campagne nationale de collecte d'or destinée à rembourser la dette extérieure.

Dans le même temps, cette crise financière fut un sobre rappel aux intellectuels : ce qui avait pu être fait par les Sud-Coréens eux-mêmes aurait pu le leur être imposé de l'extérieur. Ils avaient toujours su qu'une industrialisation rapide sous l'égide de l'État s'accompagnait de distorsions institutionnelles et de pratiques financières particulières, mais cette prise de conscience intellectuelle ne s'était pas concrétisée au travers d'actions dans un cadre de dérives politiques perpétrées au nom de la démocratie et du sentiment généralisé de confiance en soi du peuple sud-coréen.

Autant les réformes institutionnelles imposées et les changements politiques furent considérés comme une honte et une humiliation nationales, autant le peuple et la société sud-coréennes s'adaptèrent très vite à la nouvelle situation. En effet, le peuple sud-coréen s'est vite rendu compte qu'il ne pouvait plus continuer comme par le passé. La mentalité *Janus Bifrons* entre économie ouverte et société fermée se vit porter un coup fatal. Désormais le peuple et la société sud-coréenne acceptent de vivre au sein d'une communauté internationale ouverte organisée autour de gains et de pertes. En définitive, les Sud-Coréens ont compris le sens du concept de nationalisme ouvert qu'ils n'avaient jamais expérimenté auparavant. Au niveau institutionnel, cependant, la convergence totale avec le modèle libéral n'a jamais eu lieu. Les *chaebol* (conglomérats) sud-coréens se sont accommodés des institutions et des pratiques occidentales dès lors qu'ils en avaient besoin pour affronter la concurrence sur la scène internationale.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les expériences du passé et l'héritage colonial ont singulièrement affecté les représentations internationales et le comportement de la Corée. Sa position géopolitique fatidique est un facteur de préoccupation permanente qui génère anxiété, insécurité, vigilance et ambivalence. De plus, étant donné la disparité entre sa taille spatiale et la tenaille Chine-Japon, la priorité principale de la Corée du Sud reste sa survie de même que le maintien de son autonomie et de son indépendance.

Cependant, les véritables expériences historiques révèlent combien il est difficile de surmonter le déterminisme géopolitique. Par exemple, à partir du XIX^e siècle les relations internationales de la Corée (du Sud) étaient focalisées sur des rapports quasi-exclusifs avec une seule grande puissance, la Chine. Jusqu'à ce qu'elle fût colonisée, ses rapports internationaux tournaient autour de cette dernière. Puis vint

la domination coloniale avec pour conséquence la haine réservée à un seul pays, le Japon. Depuis 1945 et jusque récemment, les États-Unis étaient omniprésents dans la conduite des relations internationales de la Corée du Sud. Ce qui eut pour conséquence involontaire et indésirable la promotion d'une élaboration très primitive de l' « ennemi ». En effet, si sur la scène internationale le rapport ami-ennemi reste la norme, les représentations sud-coréennes courantes sont sans nuance, disproportionnées. En d'autres termes : la dépendance totale vis-à-vis des patrons étrangers du point de vue sécuritaire a empêché la Corée du Sud d'élaborer sa propre vision stratégique.

De même, l'héritage de ces relations déséquilibrées avec un seul partenaire et ses conséquences simplistes en termes de représentation de l'ami et de l'ennemi n'ont pas permis à la Corée du Sud d'élaborer une diplomatie équilibrée entre les grandes puissances avoisinantes. Encore aujourd'hui, les réflexions stratégiques mondiales y sont absentes, à l'inverse des études sur les relations bilatérales qui s'affichent, elles, comme omniprésentes. Le principal défi sera d'apprendre à mener une politique équilibrée avec nos différents partenaires.

La Corée du Sud est un pays intermédiaire en passe de surmonter son héritage négatif et qui gère ses réussites et sa puissance nouvellement acquise, où a émergé un nouveau paradigme en termes de politique intérieure et de normes internationales. Elle amorce seulement le processus de création de sa propre identité au sein de la communauté internationale. Ce parcours sera plus que jamais marqué par des confusions, des tensions et des dissonances ; mais même si les dossiers du passé restent de bons paramètres historiques, la Corée du Sud va très rapidement apprendre à devenir un partenaire respecté et fiable. De nouveaux tests apparaissant avec la montée en puissance de la Chine et le déclin relatif des États-Unis.

//TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR LAURENT AMELOT